

Le poids du monde sur les épaules

ENTRETIEN AVEC THOMAS DARTIGE PAR ANNE BLANCHARD

Sommes-nous entrés dans l'ère de l'interpellation ? Encourager les lecteurs à prendre conscience des failles, des impasses, des manques de notre monde et les inciter à y remédier : voilà une tendance forte de la production documentaire actuelle. Nous avons souhaité connaître le point de vue de l'éditeur Thomas Dartige, qui participe de ce mouvement.

Thomas Dartige est directeur éditorial du pôle « non-fiction, livres illustrés et nouveaux médias » chez Gallimard Jeunesse. Passionné par la création contemporaine et l'éducation populaire, les sciences sociales et la non-fiction sous toutes ses formes, il partage ici les réflexions et les convictions qui l'animent et inspirent sa politique éditoriale autour des enjeux contemporains.

→
Élisabeth Combres, ill. Véronique Joffre : *Écologie : 40 militants engagés pour la planète*, Gallimard Jeunesse, 2019 (BAM !).



Anne Blanchard : On a l'impression que la production documentaire d'aujourd'hui interpelle de plus en plus les enfants et les jeunes sur les enjeux contemporains, par exemple sur l'écologie, les rapports hommes-femmes...

Thomas Dartige : Soyons lucides, même si je me réjouis que les éditeurs jeunesse s'emparent des enjeux contemporains, je ne pense pas que les enfants ou les adolescents aient aujourd'hui besoin des livres documentaires pour sentir le poids du monde sur leurs épaules.

Ces questions traversent les médias, et en particulier les médias sociaux qui constituent aujourd'hui l'essentiel des sources d'information des collégiens et des lycéens, loin devant la presse écrite ou la télévision.

De #MeToo à #BlackLivesMatter en passant par #Youth4Climate, les médias sociaux qui s'adressent aux ados ou aux jeunes adultes, comme *Brut* ou *Konbini*, ont bien compris le pouvoir viral du hashtag et son impact à l'échelle mondiale, à tel point qu'ils ont fait de cet engagement leur marque de fabrique.

Mais ces questions ne sont pas non plus de pures constructions médiatiques. L'urgence climatique, l'égalité femmes-hommes, la justice sociale ou encore la lutte contre les discriminations traversent bien la réalité de leurs vies, ou des personnes qui les entourent : de manière concrète. Et même si leur hiérarchie varie selon leur milieu social, leur lieu de vie, leur genre ou leur âge, ces préoccupations sont réelles et sont nourries par leur expérience vécue.

Par ailleurs, de nombreux enseignants abordent ces questions avec leurs élèves en histoire, en français, en SVT, en langues ou en arts plastiques.

En revanche, c'est vrai, de manière explicite ou implicite, les livres documentaires autour de ces enjeux expriment trop souvent des injonctions à s'indigner ou à s'engager.

Tout se passe comme si les jeunes étaient responsables du présent ou de l'avenir du monde que leur ont légué leurs aînés. Comme si face à l'échec et à l'irresponsabilité de la génération qui les a précédés, on comptait sur eux pour réparer ou « sauver la planète ».

Sur quelles représentations de la jeunesse s'appuient ces injonctions ?

Les discours politiques ou médiatiques qui essentialisent les jeunes comme une catégorie homogène nous en disent souvent plus sur les projections, les inquiétudes ou les aspirations des adultes que sur les jeunes eux-mêmes.

D'un côté, la version conservatrice et alarmiste : « c'était mieux avant ! », avant que les jeunes ne deviennent des « crétins digitaux », addicts aux écrans, incultes et manipulés par les « fake news » ou la pensée « woke¹ ».

De l'autre, la version progressiste ou idéaliste, confiante dans l'avenir grâce à cette génération Greta Thunberg qui se mobilise pour le climat, contre le racisme ou les discriminations.

Dans la réalité, la plupart des parents font comme ils peuvent, à l'image de Delphine Saltel qui explore dans son podcast « Vivons heureux avant la fin du monde » (Arte Radio) nos questionnements et nos incohérences en pleine crise sociale et climatique.

Pourquoi ces injonctions sont ou seraient-elles plus fortes dans les livres documentaires que dans la fiction ou les médias sociaux ?

Sans doute parce que les livres documentaires ne touchent les enfants et les ados qu'à travers le filtre de la prescription des adultes (parents, libraires, bibliothécaires, documentalistes), contrairement aux romans, aux bandes dessinées ou aux médias sociaux qui ont réussi, en partie, à s'affranchir d'une fonction éducative et morale.

Peut-être aussi parce que, par nature, les auteurs ou autrices des livres documentaires sont souvent dans une position de surplomb : contrairement au narrateur d'un roman, qui a souvent l'âge du lecteur, ou aux journalistes de *Brut*, qui s'effacent derrière des témoins ou des militants, filmés face caméra.

Cela dit, la non-fiction connaît aujourd'hui un véritable renouveau créatif dans tous les domaines (livres illustrés, revues, datavisualisation, podcasts, webséries, films, photographie, bande dessinée, littérature, art contemporain...) et témoigne de cette soif de comprendre et de saisir le réel dans toute son épaisseur et sa complexité. Elle nous incite à explorer de nouvelles écritures et de

nouveaux formats qui mêlent information, narration et réflexion, alternent le sérieux et l'humour, actualisent les références culturelles et graphiques. À intégrer à notre réflexion les progrès de la vulgarisation scientifique, la révolution des usages et l'évolution des modèles éducatifs...

Quels sont les atouts spécifiques du livre documentaire pour aborder les enjeux contemporains dans cet écosystème numérique très concurrentiel ?

L'album documentaire en particulier est devenu un lieu de création et d'engagement. Engagement pour la justice sociale et climatique mais engagement aussi pour la lecture et le livre comme facteur d'émancipation.

Face à la révolution numérique et à la place croissante des écrans dans nos vies, les livres documentaires possèdent à mon avis trois atouts : la référence, la matérialité et le point de vue.

La référence...

Malgré la procrastination du pouvoir politique, la Convention citoyenne pour le climat a montré l'importance des liens entre sciences et société, la nécessité de partager le savoir pour réactiver notre démocratie, et la capacité des citoyens, dès lors qu'ils sont informés, à prendre des décisions dans l'intérêt général et pour le bien commun.

Qu'il s'agisse d'une encyclopédie, d'un atlas ou d'un album, tous nos livres sont écrits ou relus par des auteurs, des journalistes spécialisés ou des enseignants-chercheurs.

Les livres documentaires permettent ainsi de partager des connaissances fiables et accessibles à tous, de les mettre en perspective, de déconstruire les idées reçues et d'aider les jeunes lecteurs à participer au débat citoyen.

La matérialité...

Le livre imprimé favorise l'exploration et la lecture partagée, il permet de ralentir, de faire une pause et de se retirer de la connexion permanente, de prendre du temps pour réfléchir, pour donner de la profondeur et du sens.

Contrairement à Internet qui est infini, un livre a un format et une pagination qui obligent à hiérarchiser et à organiser le savoir pour stimuler

la curiosité, aider à comprendre, construire et structurer des connaissances de manière durable.

Enfin, avec notre service de fabrication et notre studio graphique, nous cherchons, pour chaque projet, une adéquation parfaite entre le fond et la forme : couverture toilée, embossage ou gaufrage, fer à dorer ou vernis sélectif, papier offset, impression en tons directs... tout est fait pour séduire le lecteur, stimuler ses sens, développer le plaisir esthétique, améliorer l'expérience et le confort de lecture.

Et le point de vue...

Je ne crois pas à l'objectivité que revendiquent Wikipédia ou certains éditorialistes de chaînes d'info en continu. Un auteur ou un illustrateur a toujours un point de vue. Et je pense que c'est essentiel de proposer au lecteur une organisation du réel à travers un point de vue. Cela lui permet de construire une relation pas seulement cognitive mais aussi affective et humaine avec le savoir.

L'auteur peut revendiquer sa subjectivité ou présenter une pluralité de regards. L'idéal est qu'il ne livre pas un prêt-à-penser mais qu'il s'adresse au contraire à la curiosité, à la sensibilité et à l'intelligence du lecteur, avec honnêteté et sincérité pour éveiller son esprit critique et l'aider à fonder et à formuler son propre jugement.

Et si l'on a la conviction que l'exercice de liberté qu'est la lecture est essentiel, il est primordial de favoriser l'accès à la lecture pour tous, de soutenir la diversité éditoriale et d'enseigner la lecture critique.

Comment développer une lecture critique entre 7 et 17 ans ?

L'un des buts du travail sur la lecture du documentaire, en particulier sur les enjeux contemporains, est d'arriver à une démarche comparative. Il est particulièrement intéressant d'étudier avec les enfants comment les livres et tous les médias d'information se répondent les uns aux autres. Devenir lecteur, c'est savoir circuler au sein d'un réseau de livres et repérer comment les lectures se répondent.

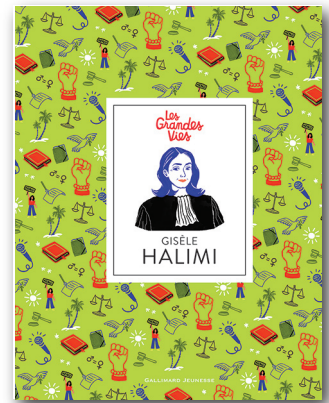
L'« horizon d'attente² » se construit en très grande partie par ce que l'on a déjà lu, entendu ou vu auparavant. C'est parce que l'on sait que



↑ Manon Bucciarelli : *Nature : devine, cherche et trouve*, Gallimard Jeunesse, 2021.



↑ Sangma Francis, ill. Lisk Feng : *Everest*, Gallimard Jeunesse, 2018.



↑ Jessie Magana, ill. Éloïse Heinzer : *Giséle Halimi*, Gallimard Jeunesse, 2022 (*Les grandes vies*). À paraître.

dans les livres il y a un certain nombre d'éléments que l'on a compris, que l'on est capable d'attendre d'une lecture suivante qu'elle vienne compléter une lecture précédente.

La possibilité de comparaison rend les enfants plus attentifs au fait qu'il n'y a pas nécessairement une vérité absolue mais des propositions, que les auteurs n'ont pas forcément une réponse mais plusieurs ou même aucune, et que dans certains cas il n'existe que des questions.

Concrètement, comment ces réflexions guident-elles la politique éditoriale de l'éditeur Gallimard Jeunesse ? Par exemple sur le thème de l'écologie ?

Sur la question climatique, les discours des livres jeunesse sont souvent saturés d'injonctions à changer nos comportements individuels pour devenir un bon écocitoyen (manger moins de viande, acheter local et bio, trier ses déchets, se déplacer à vélo...) et de ce qu'on appelle, en rhétorique, les « concepts mobilisateurs » (formules un peu vides et dépolitisées, exprimées sur un ton consensuel, fédérateur et donc incontestable).

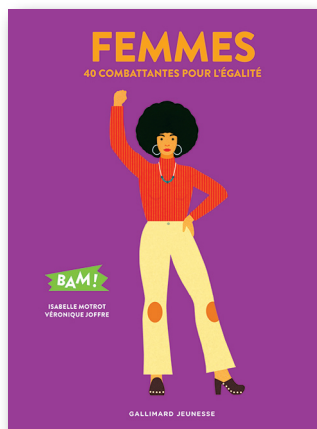
Tout se passe donc comme si chaque individu constituait à la fois la cause du problème et la solution. Comme s'il n'y avait pas de causes structurelles ou systémiques. Or, si les efforts individuels sont essentiels, il est établi que les États (parmi les

plus riches) et les entreprises (moins d'une centaine de multinationales) sont à l'origine de 75 % des émissions de gaz à effet de serre. Il s'agit donc bien d'un choix politique et collectif, d'une remise en question du productivisme et de la surconsommation. Autrement dit, il faut « changer de système, pas de climat ».

Face à la prise de conscience et à l'intérêt pour ces enjeux, de nombreuses librairies indépendantes ont créé un rayon écologie qui mêle le pratique, le savoir et le sensible. Sur la même table se côtoient un guide d'initiation à la permaculture, un essai de Rachel Carson ou de Baptiste Morizot, un ouvrage critique sur l'élevage industriel, un roman dystopique ou de « nature writing » et une enquête en bande dessinée sur la prolifération des algues vertes en Bretagne.

Je crois beaucoup à cette diversité éditoriale pour sensibiliser à l'écologie et au vivant et pour nourrir l'imaginaire. C'est pourquoi nous essayons chez Gallimard jeunesse de varier les angles, les genres et les formats pour créer une bibliothèque idéale.

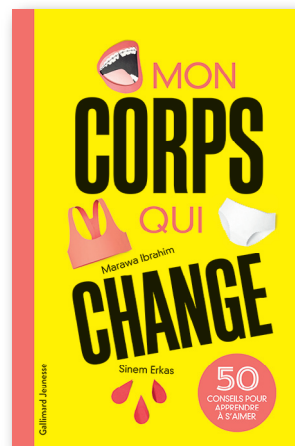
Je pourrais citer ainsi une trentaine de titres parmi lesquels *Écologie, 40 militants engagés pour la planète*, une histoire de la pensée et des combats écologistes par Elisabeth Combres, ou sa biographie d'Henry David Thoreau (précurseur de l'écologie et de la décroissance et théoricien du principe de



↑
Isabelle Motrot, ill. Véronique Joffre :
*Femmes : 40 combattantes pour
l'égalité*, Gallimard Jeunesse, 2018
(BAM !).



↑
Morgane Soularue, ill. Camille de
Cussac : *Cheveux et autres poils*,
Gallimard Jeunesse, 2019.



↑
Marawa Ibrahim,
ill. Sinem Erkas : *Mon corps qui
change*, Gallimard Jeunesse, 2020.

désobéissance civile), *Abeilles et vers de Terre* de Florence Thinard et Benjamin Flouw, *l'Atlas du changement climatique*. Mais aussi les beaux livres illustrés par Owen Davey (*Merveilles de la nature*), Lisk Feng (*Everest et la Grande Barrière de corail*), Philip Giordano (*Merci les plantes !*) ou Manon Bucciarelli (*Nature : devine, cherche et trouve*). Ou encore les merveilleux guides d'identification d'Emmanuelle Kecir-Lepetit et Léa Maupetit pour apprendre à connaître les fleurs, les arbres ou les oiseaux qui nous entourent.

On a aussi assisté ces dernières années à la multiplication de documentaires sur les femmes...

Oui, après le succès de *Culottées* de Pénélope Bagieu en bande dessinée ou d'*Histoires du soir pour Filles Rebelles* en jeunesse, parus juste avant #MeToo, il y a eu en effet un tsunami de livres à vocation internationale pour raconter le destin de femmes « extraordinaires et inspirantes », notamment des pionnières (la première femme médecin, avocate, astronaute...).

Ces livres ont permis de « désinvisibiliser » des femmes qui ont marqué l'histoire et que l'histoire, écrite par des hommes, a oubliées ou cachées. Et aussi de proposer des modèles féminins qui manquaient.

Mais là encore, ces livres garantis « 100 % girl power » créaient une forme d'injonction à la perfection, et la majorité d'entre eux ne donnaient pas les clés pour comprendre les rapports de domination qui traversent la société patriarcale ni l'histoire politique et collective des combats féministes.

Gallimard Jeunesse a participé à ce mouvement en proposant des biographies illustrées de Marie Curie, Frida Kahlo, Anne Frank, Simone Veil, Joséphine Baker, Nellie Bly ou Gisèle Halimi dans la collection « Les Grandes vies », qui respecte systématiquement la parité. Mais la pagination de ces livres « à lire comme des romans » est généreuse : elle permet de raconter leur vie en profondeur afin de ne pas les réduire à une icône.

Par ailleurs, pour mettre cette question en perspective, nous avons souhaité créer un livre qui raconte, de manière chronologique, les grandes batailles féministes pour l'égalité (le vote, la procréation, le travail, la famille, le genre...). Isabelle Motrot (directrice de la rédaction de *Causette*) y présente le portrait de 40 femmes militantes, artistes ou écrivaines pour bien comprendre que la prise de conscience, les victoires passées et les combats actuels sont aussi le résultat de plus de 200 ans de luttes pour les droits des femmes.



↑ Alice Babin, ill. Camille de Cussac : *Joséphine Baker*, Gallimard Jeunesse, 2021 (Les grandes vies).



↑ Sylvie Baussier, ill. Gonoh : *Résistance : 40 figures contre le nazisme*, Gallimard Jeunesse, 2020 (BAM !).



↑ Carole Saturno : *Enfants d'ici, parents d'ailleurs*, Gallimard Jeunesse, 2017.

Mais comme nous le rappelle la philosophe Camille Froidevaux-Metterie, la révolution féministe ne peut occulter la question du corps féminin et de son objectivation. Il peut au contraire être un vecteur privilégié de l'émancipation. Ainsi nous avons publié *Mon corps qui change*, qui évoque les bouleversements auxquels les jeunes filles sont confrontées au moment de la puberté. Il donne des explications scientifiques sur les seins, les poils, la peau, les premières règles et des conseils pratiques sur les soutiens-gorge, les serviettes hygiéniques, les tampons, la coupe menstruelle...

Et ce propos va plus loin car ces changements physiques s'accompagnent toujours d'injonctions sociales qui pèsent sur le corps des femmes, objets de désir et d'évaluation permanente (les seins, trop petits ou trop gros, les poils qu'il faut éradiquer, le poids idéal qu'il ne faut pas dépasser, la transpiration qu'il faut stopper, le sang menstruel qu'il faut dissimuler...).

L'autrice de ce livre, Marawa Ibrahim, témoigne ainsi de son expérience d'adolescente et aborde tous ces sujets intimes et parfois tabous avec humour et sensibilité pour aider les jeunes filles à s'affranchir des normes et à se sentir bien dans leur corps.

Les illustrations de Sinem Erkas, en papier découpé, permettent aussi de représenter préci-

sément l'appareil génital féminin (la vulve, le clitoris, le vagin, l'utérus...) en déssexualisant les représentations du corps féminin.

Et nous venons de publier, dans cette même collection, un ouvrage sur le consentement.

Qu'en est-il des thèmes du racisme et de l'immigration qui font partie également des questions contemporaines qui traversent la société ?

Là encore nous croyons à la diversité éditoriale et à la mise en perspective historique plus qu'à l'injonction morale.

Sur l'antisémitisme par exemple, nous avons publié un album qui documente les origines du peuple juif et l'histoire de la Shoah. Mais il nous a semblé utile pour les plus jeunes de publier aussi une biographie illustrée d'Anne Frank, et un ouvrage de Sylvie Baussier, *Résistance*, présentant le portrait de 40 combattants de l'ombre qui ont sauvé des Juifs et lutté contre l'idéologie et le régime nazis.

Pour documenter le thème du racisme, nous avons également publié dans la collection « Les Grandes vies » des biographies de Nelson Mandela, Maya Angelou ou Joséphine Baker pour mieux comprendre les mécanismes de l'apartheid en Afrique du Sud ou la ségrégation et le mouvement des droits civiques aux États-Unis.



↑
Jean-Michel Billioud, Abderahmen Moumen et Jérôme Meyer-Bisch :
La Guerre d'Algérie, Gallimard Jeunesse, 2022. À paraître.



↑
Juliette Ihler, ill. Charlotte Molas :
La mode en questions, Gallimard Jeunesse, 2022. À paraître.

Il y a aussi *Enfants d'ici, parents d'ailleurs* de Carole Saturno, qui a obtenu de nombreux prix et qui reste un ouvrage de référence pour comprendre l'histoire et la mémoire de l'immigration en France. Il raconte comment des hommes et des femmes ont fui leur pays et contribué à l'expansion économique, aux combats pour la démocratie, à l'enrichissement de notre culture, dans les usines ou dans les mines, sur les champs de bataille, dans les campagnes et dans les villes. Et pourquoi leur histoire est notre histoire.

Enfin, nous préparons actuellement, avec Jean-Michel Billioud et l'historien Abderahmen Moumen, un album qui raconte en bande dessinée l'histoire et la mémoire de la guerre d'Algérie à l'occasion des 60 ans des accords d'Évian et un album, signé par le sociologue Olivier Peyroux, qui déconstruit les stéréotypes sur les Roms régulièrement stigmatisés en France.

J'ai aussi été très fier de participer en 2015, à la création de *Eux, c'est nous*, petit livre solidaire en soutien aux réfugiés et aux demandeurs d'asile, publié par un collectif d'éditeurs jeunesse en partenariat avec la Cimade. Ce fut un grand plaisir d'assurer la coordination éditoriale de cet ouvrage avec Lucette Savier, Alain Serres et Sandrine Mini

qui chacun à leur manière ont contribué en tant qu'éditeurs (chez Albin Michel Jeunesse, Rue du Monde, Autrement Jeunesse ou Syros) au développement de livres documentaires qui s'emparent des enjeux contemporains.

Pour conclure, qu'est-ce qui a changé dans l'approche documentaire du monde proposée aux enfants et aux jeunes ?

Je dirais qu'au-delà de la multiplication des livres consacrés à ces enjeux contemporains, dont je me réjouis, ces thématiques traversent l'ensemble de nos politiques éditoriales.

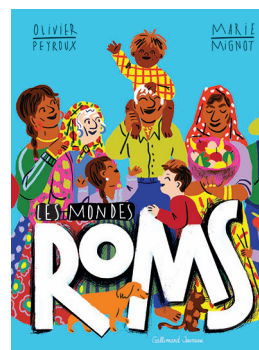
En tant qu'éditeur, nous avons évidemment une responsabilité. Les livres pour enfants construisent des représentations sociales que les enfants peuvent intérioriser, même de manière inconsciente dès le plus jeune âge. Nous sommes donc attentifs à repérer et à déconstruire les stéréotypes racistes ou sexistes qui pourraient se glisser, même à notre insu, dans les livres que nous publions. Nous nous efforçons par exemple de respecter autant que possible la parité ou la diversité, de représenter une diversité de modèles familiaux et de ne pas assigner les garçons et les filles à des rôles supposés conformes en fonction de leur sexe.

Enfin, aujourd'hui, la plupart de nos livres sont écrits au prisme de ces enjeux contemporains. Je pense par exemple au beau livre *Cheveux et autres poils* de Morgane Soularue et Camille de Cussac ou plus récemment *La Mode en questions*, merveilleusement illustré par Charlotte Molas. L'autrice, Juliette Ihler, philosophe de formation, raconte avec beaucoup de talent que la mode n'a pas toujours existé et explique comment ce sujet est au cœur des préoccupations contemporaines : l'écologie, le féminisme, les questions de genre et les luttes contre les discriminations.

J'ai la conviction que c'est souvent l'incompréhension ou le sentiment d'impuissance qui sont facteurs d'anxiété. Au contraire, quand on a des outils pour comprendre le monde, se construire et s'ouvrir aux autres, on développe son pouvoir d'agir et alors on peut s'engager avec confiance dans la vie. ●

1. Être woke (littéralement « éveillé »), c'est être conscient des injustices et du système d'oppression qui pèsent sur les minorités. Selon *Le Monde*, cette expression née aux États-Unis est utilisée aujourd'hui pour dénigrer les idées progressistes.

2. Concept développé par Wolfgang Iser : le lecteur décode et comprend un texte en mobilisant ses lectures précédentes, qui fondent une expertise et l'amènent à anticiper ou à compléter de lui-même ce qu'il lit.



↑
Olivier Peyroux, ill. Marie Mignot :
Les mondes Roms, Gallimard
Jeunesse, 2022.



→
Illustration de Sylvie Bessard au printemps 2020 pour le kakemono / catalogue « de l'air » qui présentait une sélection de 30 albums documentaires sur la nature et l'écologie.